

D^r Eugène ROBERT,

*président sortant de charge de la Section genevoise
du Club alpin suisse.*

Le brancard sur skis du D^r Albert Reverdin.

Point n'est besoin de redire ici tous les services qu'a déjà rendus et qu'est appelé à rendre dans l'avenir le brancard si judicieux et si pratique imaginé par le regretté D^r Albert Reverdin.

Il est cependant des circonstances où le transport d'un blessé par des porteurs n'est plus possible, particulièrement lorsqu'une neige molle et abondante recouvre d'un blanc manteau le terrain à parcourir, et ne permet plus aux piétons d'avancer qu'au prix d'efforts considérables, ou même interdit parfois totalement la marche à pied. C'est pourquoi Reverdin fut tout naturellement amené à compléter son brancard par un dispositif permettant, le cas échéant, de se jouer des difficultés opposées au transport du blessé par la nature hivernale ou alpestre.

Les skis, ces merveilleux engins qui nous sont venus de Scandinavie, sont un moyen élégant et facile de circuler sur n'importe quelle masse de neige. C'est donc à eux que Reverdin s'adressa pour soutenir son brancard et en faire une sorte de traîneau permettant de glisser le blessé sur la neige. Des skis ordinaires n'auraient pas donné une surface portante suffisante pour qu'on évitât le risque que dans les neiges poudreuses, légères et peu résistantes, le brancard ne s'enfoncât trop profondément. Il fit donc construire des skis spéciaux recourbés aux deux extrémités, à double rainure, un peu plus longs et sensiblement plus larges et plus forts que les skis habituellement employés par les alpinistes.

Grâce à quatre montants métalliques interchangeables dont l'extrémité supérieure enserre les pieds du brancard, ce dernier est saisi et fixé aux skis de façon rigide et sûre. Ces montants détachables, hauts de 30 cm., pèsent à eux quatre 2 kg 300 environ, et permettent d'adapter

BRANCARD REVERDIN SUR SKIS



A la montée ! — Les quatre conducteurs tirent ensemble le brancard, en marchant directement en avant



Montée d'une pente raide. — Les conducteurs fixés en travers de la déclivité hissent le traineau à la force du poignet.

BRANCARD REVERDIN SUR SKIS



Descente sur un champ de neige traversé obliquement. — Les quatre conducteurs glissent en même temps que le brancard. Les deux premiers donnent la direction tandis qu'en arrière un skieur freine légèrement et l'autre assure le brancard contre un dérapage latéral.



A la descente ! Le début d'un virage. — Un conducteur retient la partie postérieure et interne du traîneau tandis que les conducteurs-avant tirent presque à angle droit.

Le brancard sur skis du Dr Albert Reverdin.

en quelques secondes, sur ses skis, sans autre adjonction, n'importe quel brancard Reverdin. Quatre boucles placées à proximité du bas des tiges-supports, reçoivent les cordes souples et solides qui servent à la manœuvre de l'appareil. Le mécanisme ingénieux d'implantation des supports sur les skis laisse à ceux-ci un très léger jeu grâce auquel ils peuvent épouser un peu les formes changeantes du terrain. La hauteur des pièces métalliques est suffisante pour que, en cas de neige molle, le brancard reste au-dessus de sa surface ; le centre de gravité du traîneau est cependant assez bas pour que sa stabilité soit bonne sur des pentes inclinées traversées obliquement.

Le brancard-traîneau peut aussi être porté à bras tel quel, sans que les skis gênent en aucune façon les brancardiers. Une grande couverture faite de trois couches de tissus, imperméable et munie de longues lanières, permet d'envelopper de façon hermétique le blessé couché, et le met à l'abri du froid et de la neige, tout en le solidarissant complètement avec le brancard.

Nous avons eu l'honneur et le privilège de faire, à la demande du Dr Albert Reverdin, les premières expériences et l'essai de son brancard sur skis, à de nombreuses reprises dans le Jura, dès le mois de novembre 1928, et fûmes tout de suite enchanté des résultats obtenus.

Lorsque le brancard sur skis est tiré par des hommes marchant à pied dans la neige, la manœuvre en est extrêmement aisée même dans les terrains les plus accidentés : talus raides pris directement ou en biais, pierriers partiellement recouverts de neige, forêts serrées, chemins creux, partout le brancard franchit victorieusement les obstacles les plus variés. Maniable, solide, souple, l'appareil donne une confiance absolue à ceux qui le conduisent, et le blessé qui est transporté, étendu confortablement, ne subit aucunement les ressauts du terrain, le cadre du brancard ne fléchissant jamais et conservant toujours sa rigidité complète.

Dr Eugène Robert.

Quand le brancard est tiré et dirigé uniquement par des skieurs, la chose est un peu plus délicate et demande une certaine adresse de la part des conducteurs. Le skieur n'a en effet pas l'adhérence sur la neige de l'homme à pied, et le maniement du brancard nécessite des précautions. En descente très rapide, les skieurs se fixent transversalement à la pente et moulent directement en bas, progressivement, le brancard au moyen des cordes, longueur après longueur. De même pour les montées très raides, les skieurs iront en avant, se planteront et puis tireront le brancard par étapes successives. A la descente on peut freiner le traîneau de façon très simple, en entourant d'une ficelle ses deux skis dont la surface glissante est ainsi rendue rugueuse ; ce procédé du reste est fréquemment employé par les skieurs pour éviter le recul du ski à la montée.

Mais les manœuvres que nous venons de décrire ne seront que des exceptions, et des skieurs avertis pourront presque toujours, en choisissant judicieusement leur cheminement, monter en tirant directement le traîneau, ou descendre tout en glissant à la vitesse du brancard et aller ainsi sans peine suivant les lois de la vitesse acquise, et parcourir de grandes distances plus rapidement que ne l'aurait fait un piéton sur un chemin débarrassé de neige.

Nous avons eu déjà l'occasion de transporter, grâce au brancard sur skis, de 1500 m d'altitude jusqu'à l'automobile qui devait la conduire à Genève, une fracturée de la cheville, qui n'a absolument pas souffert durant son transport, et s'est déclarée enchantée de la course qu'on lui faisait faire si facilement, semblait-il.

Peu de semaines avant sa mort, le Dr Albert Reverdin s'entretenait encore avec nous de quelques modifications que nous lui conseillions de faire aux skis du brancard pour les rendre moins encombrants à porter lorsque l'appareil est replié. Mais là également, la Destinée ne lui a pas permis d'achever sa mission humanitaire.